

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1070-De-pere-en-fils-et-de-fils-en-pere.html>



# I.D n° 1070 : De père en fils

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 26 octobre 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**On les surprend côte à côte dans le travail**, *entre hommes*, le père et le fils – celui-là même qu'on a vu naître quelque vingt années plus tôt en prologue, dans une évocation vigoureuse et touchante – attelés à la remise en état de la clôture aux oies ou penchés sur l'ouvrage, le père - le poète -, avec [sa] tronçonneuse rouge et solitaire et rugissante. « Paysans sommes ». Ainsi s'affirme une nouvelle fois dans *Le Visage du mot : fils*, aux éditions *La Part commune*, **Thierry Le Pennec** que pour notre part nous avons grandement apprécié, - ça fait un moment déjà : les enfants, tout petits alors, tombaient de leur chaise...! -, à le suivre pour *Un tour au verger*, chez le même éditeur (I.D n° 777).

Un art, qui paraît comme aller de soi, de saisir sur le vif dans le poème les scènes du quotidien, d'en extraire ce qui fait que la vie vaut d'être vécue, dans ce style faussement nonchalant, tant dans la versification avec ces enjambements apparemment arbitraires que dans l'expression et son *écriture parlée* chère entre autres à **James Sacré** (le « sacré James » qu'on retrouvera quelques lignes plus bas), et que pratique avec un égal talent **Roger Lahu**, à qui il revient (point de hasard, bien sûr) de rédiger un long et empathique prière d'insérer. S'exprime en vers, le plus souvent, Thierry Le Pennec. En prose, par exception, dans la citation ci-dessous, mais qui donne bien la tonalité générale du livre :

faudrait dire les choses comme nous nous les sommes dites, fils et moi, comme nous les avons vécues, mais les pères et les fils ne se disent-ils pas pareil ? comme le sacré James parlait avec le sien couper de l'herbe à la faux, ainsi nous fîmes au bord des chaumes à la faucille sûr.

Autour de la figure du fils bien aimé, admiré en ses aspirations et décisions dans lesquelles *le routard* que fut le père se reconnaît, un récit se noue, les jeunes gens, *le fils et sa compagne*, partant en roulotte à deux chevaux pour l'Europe de l'Est, prend au fil des poèmes une allure de roman, avec sa péripétie centrale (et l'occasion de goûter en son intégralité un poème en vers assez exemplaire de l'ensemble) :

### **Soudain d'une voix pâle le fils**

« nous avons eu un accident  
un camion nous a doublé  
a touché l'attelage les chevaux  
sont partis à fond ont percuté  
le parapet d'un pont  
sont tombés dans la rivière  
avec la roulotte j'ai sauté  
mais pas Sophie son épaule  
qu'allez-vous faire ?  
on n'en sait rien je suis perdu »

Hymne jusqu'ici à la filiation, à la transmission, à la solidarité familiale dès lors : *me vint / l'idée de prendre un autocar / et de là / le rejoindre par/ les moyens du bord*. Ce qui fut fait. *Belle-Fille* et *Fils*, les deux chevaux et la roulotte aussi, *une année et demie de leur jeune jeunesse plus tard*, seront de retour à la ferme. Et la vie de reprendre jusqu'au poème ultime, qui voit réunie la famille à souper, *sobre pour Belle-Fille : un petit / enfantera pour le printemps nous nous regardons*. Qui renvoie ainsi au poème inaugural, bouclant la boucle.

Rappel que la vie en soi est indifférente. De l'initiative seule du narrateur, de couper le fil du temps à tel moment plutôt qu'à tel autre, dépend la couleur de l'intrigue, de l'aventure humaine évoquée. Le poète Thierry Le Pennec a un sens très sûr du bonheur.

*Post-scriptum :*

**Repères : Thierry Le Pennec** : *Le Visage du mot : fils*. Éditions *La Part commune* (27 rue de Lorgeril – 35 000 Rennes). 94 p ; 13,90€.

**Rappel** : Chez le même éditeur : (I.D nÂ° 1069) **Estelle Fenzy** : *Une saison fragile*.